

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 75 – Le 11 mars 2026

Enquête autour d'une carte-postale du Lycée

par Jean-Louis Liters

Le dimanche 1er mars 2026, le hasard fit bien les choses avec la découverte, sur un site de vente aux enchères, d'une carte-postale qui concerne le Lycée Clemenceau. Cela n'est pas rare, mais cette carte-là avait de quoi nous interpeler !

En effet, le mystère planait : qui écrivit au dos de cette carte ? Et à qui fut-elle adressée ? Et quand ?

A partir de là, il fallait enquêter !

Responsable de la publication : J.-L. Liters
jeanlouis.liters@gmail.com

Merci beaucoup de l'avis,
je vous remercie bien sincèrement des
aimables félicitations que vous m'avez bien
voulus m'adresser il y a quelque temps.
J'y suis d'abord fort sensible qui m'elles
viennent me rappeler le souvenir d'un
chef qui fut pour moi un ami
digne d'être.

Je suis venu à Nantes après avoir
visité Orléans dont le ministère
pensant que je m'accommoderais
de la situation de la ville. Les 2
villes sont proches l'une de l'autre
mais cela ne pourrait être pour moi
un avantage suffisant.

Carte postale
F. Chapeau, éditeur Nantes
Au reste je regrette assez le lycée
de St Brieuc en raison de la bonne
tenue, de l'ordre qui y règne et je ne
croisais sans doute pas qu'il y
avait eu y beaucoup de la honte
claire.

J'ai eu quelque nouvelle de Bayonne
par Vallette qui en vient et qui
est ici après avoir été tout l'été
nommé à Brest. Je ne puis rien
vous affirmer que vous ne connaissiez
probablement déjà. M. Garnier à la
recherche, assez malade depuis quelque temps
et est dans une villa qu'il a fait bâtir

Enquête autour d'une carte-postale du Lycée

Cette carte-postale, éditée par l'Editeur Chapeau et dont la correspondance au verso commence par les mots « Mon cher Monsieur le Proviseur », comporte au recto une vue de la façade du Lycée.

Mais la carte n'est ni timbrée, ni datée, ni signée !



Recto de la carte postale objet de l'enquête

Le nom du destinataire n'apparaît pas, ni celui de l'expéditeur. Nul nom et nul prénom !

En outre, au vu de la correspondance, cette carte semblait avoir été accompagnée par une autre...

Malheureusement le vendeur de la carte, un Belge sympathique, rapidement interrogé, nous déclara que notre fameuse carte « n'a pas de petite soeur ».

Veuillez trouver ici la chronique de cette enquête, vouée *a priori* à l'échec.

Dimanche 1er mars. Une première hypothèse

La tâche d'identification s'avère difficile !

Pourtant le recto comporte un élément important : la mention « Le Lycée Clemenceau ». Donc cette carte a été publiée et envoyée après 1919.

Cette vue de la façade du Lycée au recto nous est connue. En effet, dans les années 20 et dans les années 30, le censeur des études utilisait une telle image pour correspondre avec les parents des élèves qui avaient manqué des cours. Les parents devaient renseigner le motif de l'absence du lycéen.



Collection particulière

Nous en sommes-là ce dimanche 1er mars et pensons que la carte, une correspondance entre probablement deux hommes, peut avoir été envoyée à un proviseur du Lycée Clemenceau par un ancien fonctionnaire de l'établissement...

Lundi 2 mars. Un indice : Valette

En fait il y a une seconde hypothèse.

Celle que l'expéditeur était un fonctionnaire du Lycée (Un proviseur ? Un censeur ? Un surveillant général ?) qui s'adressait à l'un de ses anciens supérieurs hiérarchiques, qualifié sur la carte de « chef qui fut pour (lui) un ami bienveillant ». Et ces deux-là pouvaient s'être rencontrés ailleurs qu'à Nantes, mais où et quand ?

L'expéditeur semble arriver du Lycée de Saint-Brieuc. Ce n'est pas *a priori* le cas des proviseurs Jean Barou (1909-1920), Constant Dubroux (1920-1928), Elie Robert (1928-1937) et Jean Camenen (1937-1944). Ceux-ci, avant de devenir proviseur à Nantes, étaient en poste respectivement à Valenciennes, Nîmes, Cherbourg et Lorient.

Nous nous intéressons alors aux patronymes de deux connaissances communes aux deux correspondants.

D'abord un « M. Garnier, à la retraite, assez malade depuis quelque temps » qui n'évoque rien de particulier à Nantes dans le milieu du Lycée et qui donc ne constitue pas une piste de recherche sérieuse.

Par contre ce Valette semble plus intéressant. Notre expéditeur écrit : « J'ai eu quelques nouvelles de Bayonne par Valette qui en vient et qui est ici après avoir été nommé tout d'abord à Brest ».

Nos deux inconnus se sont donc probablement rencontrés à Bayonne.

La consultation en ligne des listes électorales de Nantes (listes 1909-22 et 1923-33) nous confirme la présence au Lycée d'un répétiteur du nom de Valette : Henri Valette, né le 26 février 1880 à Montluçon (Allier). Il habite tout près de la cathédrale, au 23 rue des Carmélites. En 1923 Il est dit « parti ». Puis on le trouve très longtemps au 66 rue Saint-Clément. Au fil du temps lui deviendra « professeur-adjoint » et la rue prendra le nom du maréchal Joffre.

Le Matricule, numéro 1626, à Riom (Puy-de-Dôme) de Henri Louis Valette nous donne plus de détails. Valette est passé dans des lycées ou collèges à Nice (1907), Pau (1908), Epernay (1919), Nantes (1922) et Angers (1923).

Valette semble à Nantes à compter du 26 août 1922. Laissons de côté les autres détails et les états de guerre.

Mais aucune mention de Bayonne, ni de Brest ! Avons-nous été abusés par une homonymie.

L'acte de naissance du Valette nantais indique que son père était en 1880 professeur au collège de Montluçon. Mais pas de mention en marge d'un mariage, ni d'un décès.

En fait Valette serait mort en 1943 alors qu'il était toujours domicilié 66 rue du maréchal Joffre. Mais son décès n'est pas enregistré dans l'Etat Civil de Nantes ! Pas d'inhumation connue non plus à Nantes.

Nous avançons tout de même mais, étant loin du Lycée et de ses archives, et donc dans l'impossibilité de consulter les registres anciens du personnel, nous ne pouvions pas progresser ainsi beaucoup.

LYCÉE CLEMENCEAU
Le Censeur
Téléphone 110-06

Un élève ne peut être reçu après une absence qu'accompagné d'un membre de sa famille ou porteur d'une justification écrite.

Adresse _____

Nantes, le 19

L'élève.....(classe):.....
n'a pas paru à classe de ce matin et de ce soir. Prière de vouloir bien justifier cette absence.

Motif :

Il rentre ce { matin à heures.
soir

Nantes, le

Signature des Parents ou Correspondants:

F. Chapeau, éditeur, Nantes

NANTES

Ici avec pour l'année la mention 19 complétée sur d'autres cartes

Mardi 3 mars. Enfin Bayonne nous apparaît !

1943 ! Valette aurait-il été une des victimes des bombardements de Nantes en septembre ? Mais rien le concernant dans la longue liste de victimes établie par Paul Caillaud pour son *Les Nantais sous les bombardements*. Valette aurait-il été déporté ? Rien non plus dans les volumes de Jean-Pierre Sauvage et de Xavier Trochu.

Mais une recherche opiniâtre nous fait découvrir en ligne dans une liste, parue au Journal Officiel, de nouveaux officiers d'académie :

Valette (Henri Louis) répétiteur au Lycée de Bayonne (Basses-Pyrénées).

Et cette nomination date de 1927.

Donc Henri Valette a dû passer une année à Nantes en 1922-23 puis a quitté Nantes avant d'y revenir à la fin des années 20.

Attendons une venue au Lycée et la possibilité d'une recherche dans les archives pour espérer trouver la notice de Valette, son parcours, et espérons-le l'identité de l'expéditeur de la carte.

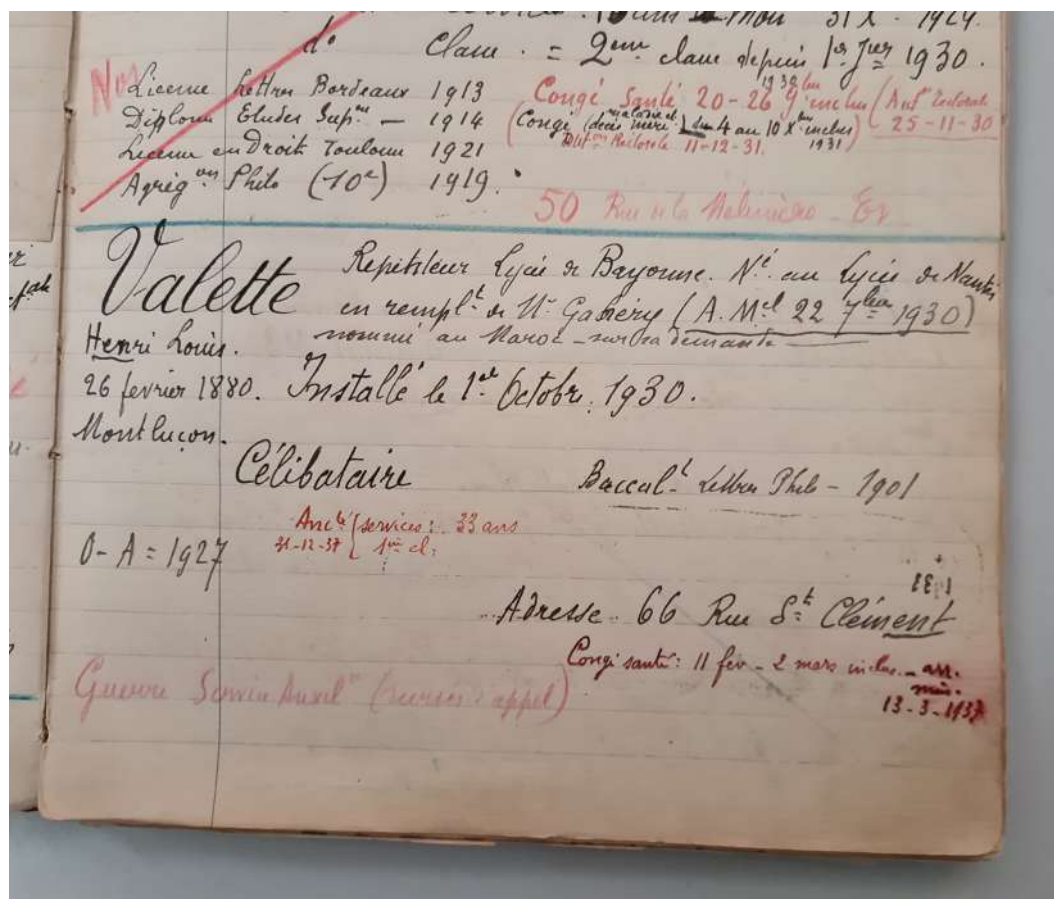


66 rue Saint-Clément

Mercredi 4 mars. Une plongée salvatrice dans les archives du Lycée.

Après être passé devant le 66 rue du maréchal Joffre où a vécu longtemps Henri Louis Valette, j'étais impatient de fouiller dans les archives du Lycée.

Et, comme je l'espérais, Valette est mentionné à plusieurs reprises dans les registres ou cahiers des membres des personnels enseignants et de surveillance.



Henri Valette nommé depuis Bayonne à Nantes. Archives du Lycée

Notre célibataire, né rappelons-le en 1880, bachelier de l'enseignement général classique (lettres, philosophie) en 1901, n'a pas cessé de changer de poste de répétiteur et de ville jusqu'à son installation durable à Nantes.

On le trouve tour à tour de 1901 à 1919 à Issoire puis, après son service militaire, à Moulins, Macon, Nice, Pau, Clermont, Saint-Germain-en-Laye, Compiègne, Epernay et enfin à Nantes.

En octobre 1919, il est nommé répétiteur au Lycée Clemenceau. C'est alors qu'il habite rue des Carmélites. Mais en août 1922, il quitte Nantes pour le Lycée d'Angers. Et sa course folle recommence : Angers, Brest, Bayonne, Brest à nouveau, Bayonne à nouveau (c'est alors qu'il est décoré), Nice, Bayonne (pour la troisième fois) et Nantes.

Il s'installe rue Saint-Clément et entre en fonction au Lycée Clemenceau, toujours comme répétiteur, le 1er octobre 1930. Il sera admis à faire valoir ses droits à la retraite le 26 février 1940, le jour de ses 60 ans. Il meurt trois ans plus tard !

Relativement à notre recherche cette énumération a un grand avantage. On avait relevé à la lecture de la carte que Valette arrivait à Nantes depuis Bayonne. C'est bien cela. Et on parle de Brest.

Retenons en tout cas que Valette revient à Nantes en octobre 1930.



Henri Valette durant l'année 1931-32

Et cherchons, à compter de cette année 1930, un membre de l'administration du Lycée Clemenceau précédemment en poste à Saint-Brieuc et qui aurait pu connaître Valette entre 1926 et 1930 à Bayonne.

On a vu qu'aucun proviseur de Clemenceau n'est passé par Bayonne. Même chose pour les censeurs des études.

Cherchons alors du côté des surveillants généraux !

Eureka ! L'expéditeur de la carte postale est sans contestation possible :

Paul Eugène Péré-Palé !

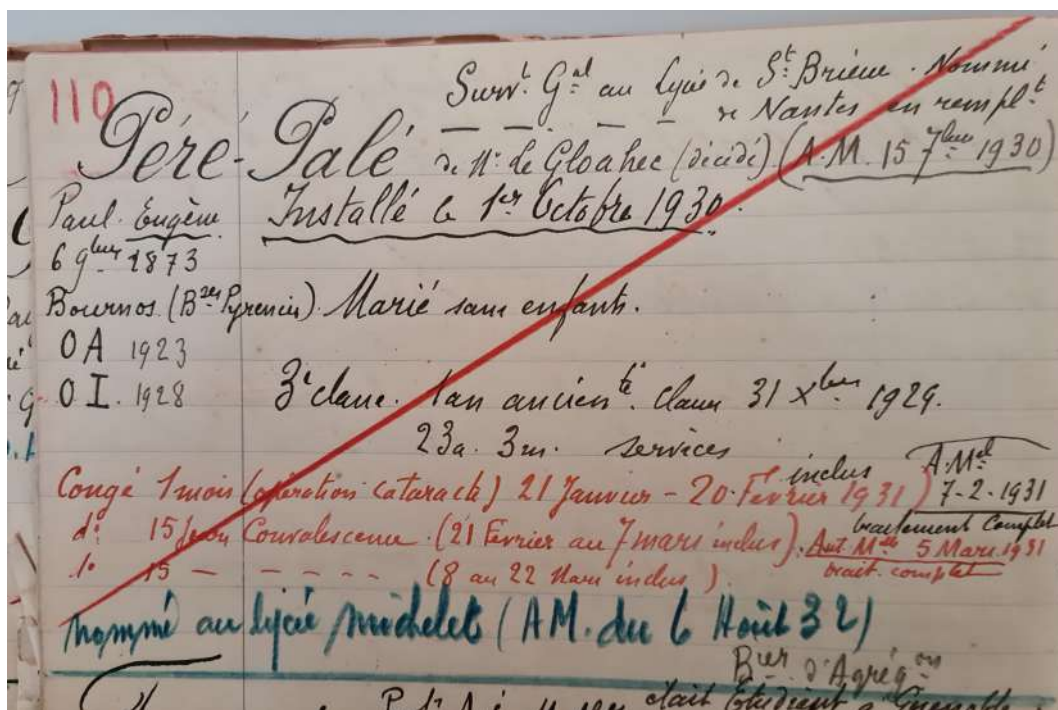
Péré-Palé, né le 6 novembre 1873 à Bournos (Pyrénées-Atlantiques) et fils d'un instituteur public, bachelier de l'enseignement spécial (1893), est entré en fonction comme surveillant général au Lycée Clemenceau le 1er octobre 1930. Il est marié, sans enfant. Il a brièvement pour collègue surveillant général Albert Igier qui devait disparaître dans le naufrage du Saint-Philibert le 14 juin 1931 (Voir LTD N°42).

De 1894 à 1923 il a été répétiteur dans une douzaine d'établissements et en dernier à Rodez. Le 1er décembre 1923 il devient répétiteur à Bayonne. Il quitte Bayonne pour devenir le 6 novembre 1928 délégué surveillant-général à Saint-Brieuc. Il est titularisé sur place un an plus tard. A la fin de l'année scolaire, il quitte donc Saint-Brieuc pour Nantes.

Il ne reste d'ailleurs pas longtemps à Nantes; seulement deux années scolaires : 1930-31 et 1931-32. On sait qu'il souhaitait être nommé à Paris. Il est nommé au Lycée Michelet le 6 août 1932.



Eugène Péré-Palé . Année 1931-32



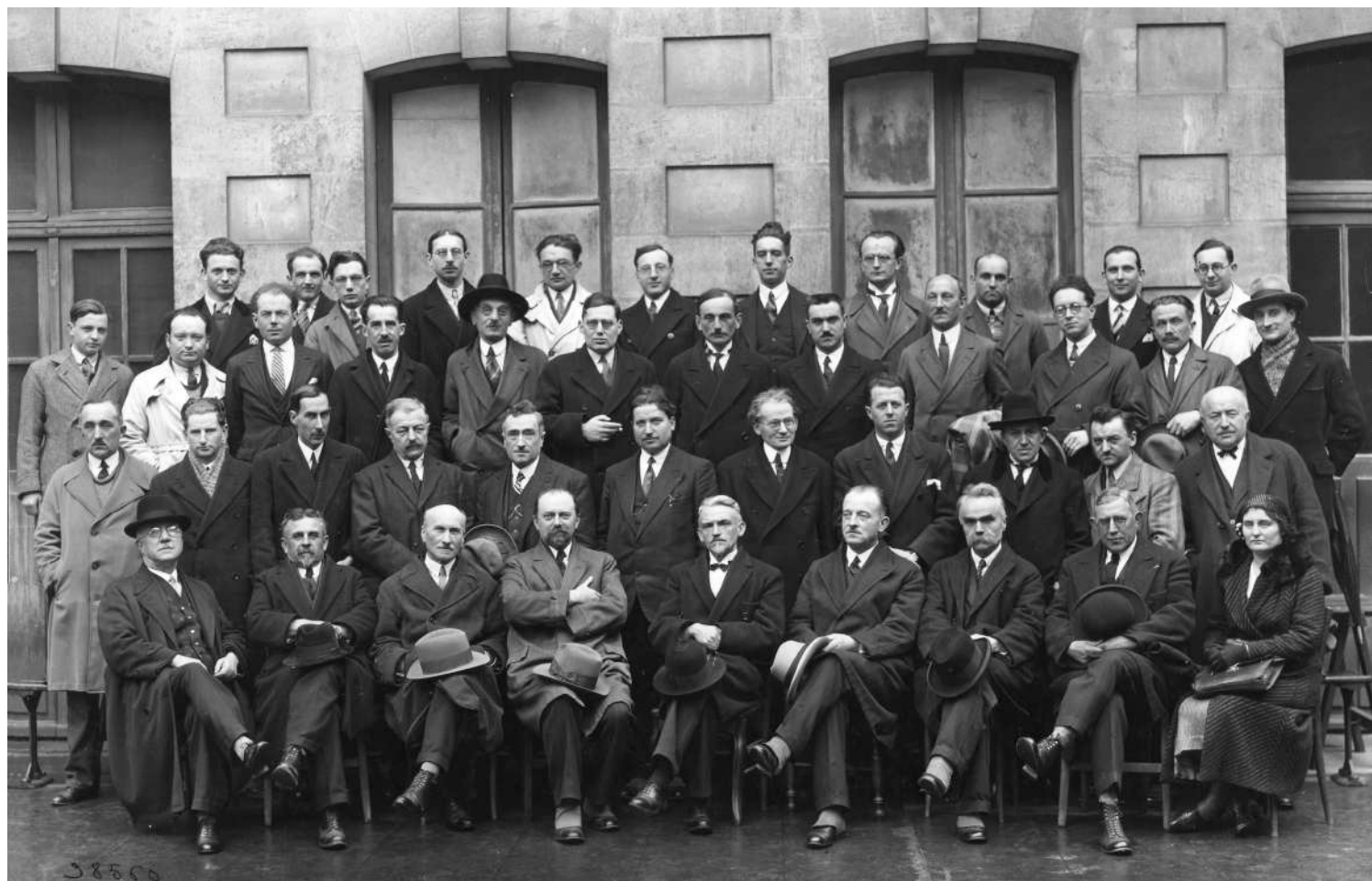
Eugène Péré-Palé surveillant général. Archives du Lycée

Remarquons que les surveillants généraux qui succèdent à Péré-Palé quitteront aussi le Lycée Clemenceau pour de grands lycées parisiens : Pierre Coleno à Saint-Louis (1936), Louis Flament à Condorcet, Alfred Louvet à Louis-le-Grand (1941), Pierre Ladurelle à Henri IV (1942) et Louis Le Fur à Condorcet (1949).

Eugène Péré-Palé, retourné sur ses terres natales, est décédé en 1951 à Billère (Pyrénées-Atlantiques).

Dans les années trente, il y avait au Lycée Clemenceau, outre le proviseur, deux censeurs des études (on dirait aujourd'hui proviseur-adjoint), l'un au Grand Lycée et l'autre chargé de la direction du Petit Lycée, un économe (on dirait depuis peu secrétaire général), deux surveillants généraux (on dirait conseiller principal d'éducation).

Il y avait par ailleurs une bonne douzaine de « répétiteurs » (14 en 34-35 dont Valette). Un répétiteur était un fonctionnaire chargé de surveiller les études et éventuellement de remplacer un professeur titulaire.



Lycée Clemenceau - Année 1931-32 - Les fonctionnaires

Sur cette photo de l'année 1931-32, on trouve le répétiteur Valette (2ème rang; avec son grand chapeau) et le surveillant-général Péré-Palé (1er rang, 1er à gauche).

Sur la photo. Au premier rang, de gauche à droite : Péré-Palé (surveillant-général); Rabiller (grammaire); Tabesse (chimie); Roisin (censeur); Robert proviseur); Lavaud (économiste); Coquillard (grammaire); Coleno (surveillant-général); Melle Chauvet (anglais).

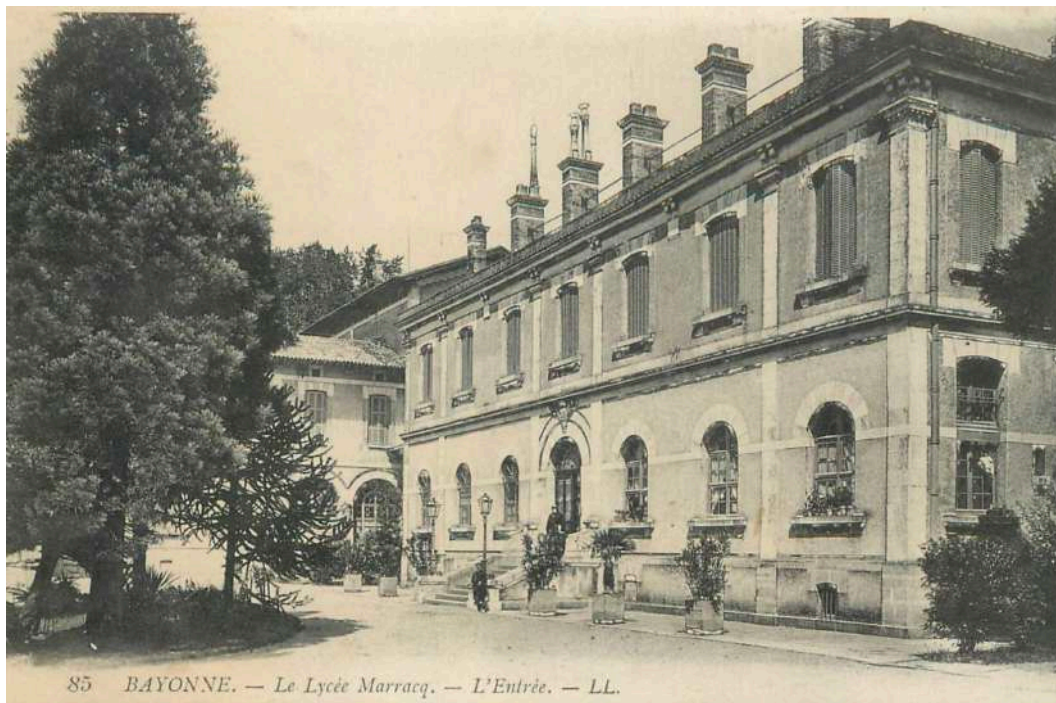
Au dernier rang, de gauche à droite : Georges Kirn (lettres; le 4ème) et Jean Bruhat (histoire; dernier du rang).

Jeudi 5 mars. Pleins feux sur le Lycée de Bayonne

On pensait ne pas pouvoir en apprendre davantage. On se trompait !

Le Lycée de Bayonne a été créé en 1879. Il y avait déjà à l'époque un lycée à Pau, autre ville des actuelles Pyrénées-Atlantiques, pourtant avec en nombre une population moindre.

Le lycée construit par l'architecte Charles Le Coeur est magnifique et rendit son bâtisseur célèbre au point qu'on lui confia à Paris la reconstruction des Lycées Louis-le-Grand et Montaigne.



Le Lycée de Bayonne. Collection personnelle

En juillet 1929, le cinquantième anniversaire du Lycée de Bayonne fut fêté en grandes pompes. Valette est alors en poste à Bayonne tandis que peut-être Péré-Palé est venu depuis Saint-Brieuc. Le proviseur du Lycée de Bayonne depuis 1923 se nomme Garnier, ce Garnier en retraite et en mauvaise santé cité dans la carte de Péré-Palé.

Notons que dans son discours, le recteur d'académie Dumas cite plusieurs anciens professeurs du Lycée de Bayonne et des anciens élèves dont on peut dire, en 1929, qu'ils ont déjà fait une belle carrière.

A la lecture deux noms frappent car restant attachés à deux fins tragiques selon des voies bien différentes :

- Cavaillès. Ancien professeur du Lycée de Bayonne, Henri Jules Etienne Cavaillès, agrégé de géographie, est alors maître de conférences à la faculté des lettres de Bordeaux. Il a beaucoup contribué à la formation de son neveu et filleul Jean. Le philosophe et logicien Jean Cavaillès (1903-1944) fut le cofondateur du mouvement de résistance Libération-Nord et le fondateur du réseau Cohors. Arrêté, il comparut devant un tribunal militaire allemand pour sabotage et fut fusillé le 5 avril 1944 dans la citadelle d'Arras.
- Laval. Ancien élève du Lycée de Bayonne, l'avocat et homme politique Pierre Laval (1883-1945), alors sénateur de la Seine et ancien ministre, fut le chef du gouvernement sous Vichy et une figure majeure de la collaboration. A la Libération, il a été exécuté à la prison de Fresnes en 1945.

Depuis 1968, le Lycée de Bayonne est devenu un collège : le Collège Marracq. Il a été complètement restauré en extérieur dans son état d'origine : des bâtiments construits pour l'agrandir dans les années 60 ont été abattus. La chapelle notamment est devenue le centre de documentation du collège et accueille les beaux ouvrages de la bibliothèque ancienne...



Visuel du Site Officiel du Collège Marracq

Vendredi 6 mars. A la recherche du destinataire

Eugène Péré-Palé, surveillant général au Lycée Clemenceau, a donc écrit cette carte du Lycée Clemenceau, vers la fin novembre 1930, afin de remercier son ancien « chef » de l'avoir félicité, sans doute pour sa nomination à Nantes. Et son « chef » à Bayonne, me direz-vous, qui est-il ? Rappelons que Péré-Palé a été répétiteur à Bayonne de décembre 1923 à novembre 1928.

Le destinataire de la carte-postale - ce n'est pas le proviseur Garnier du Lycée de Bayonne - est peut-être bien :

* Chattelun, censeur à Bayonne depuis fin 1923, devenu en août 1924 proviseur à Tulle

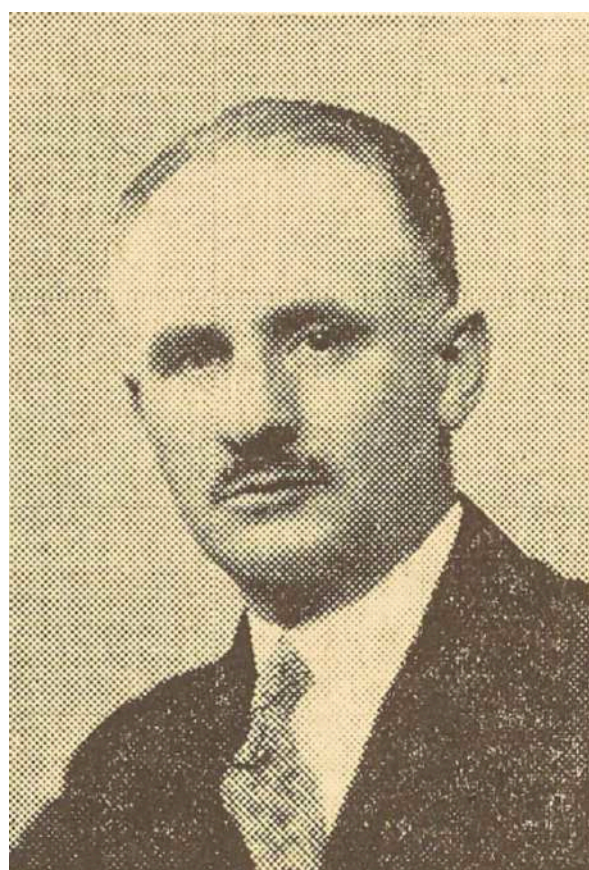
ou

* Morguet, censeur à Bayonne depuis la rentrée 1924, devenu en janvier 1927 proviseur à Albi.

**Le journal *Les Nouvelles de Versailles*
des 19 octobre 1937 et 22 novembre 1938
salue leur arrivée comme proviseur au Lycée Hoche**



Lucien Chattelun



Marcel Morguet

Lucien Edmond Chattelun (1888-1973), fils d'un agent mécanicien du télégraphe à Paris, est agrégé de mathématiques. Il dut succéder à un certain Leconte (détaché au Lycée de Tunis en décembre 1923) comme censeur au Lycée de Bayonne. Devenu proviseur du Lycée de Tulle en 1924, il exerça comme proviseur à Clermont-Ferrand (Blaise-Pascal), à Marseille (Thiers), à Versailles (Hoche) et à Paris (Louis-le-Grand). Il devint alors Inspecteur général chargé de l'administration de l'Enseignement primaire à Paris. On est alors en 1941.

Henri Marcel Morguet (1886-1965), de père instituteur et ayant pour frère l'architecte du département à La Rochelle, est lui aussi agrégé de mathématiques. Censeur au Lycée de Bayonne de 1924 à fin 1926, devenu proviseur du Lycée d'Albi en 1927, il exerça comme proviseur au Havre, à Marseille (Thiers) et à Versailles (Hoche). On est alors en 1938.

Samedi 7 mars. L'enquête est bouclée !

Je ne me plains pas, bien sûr, d'avoir croisé au cours de cette recherche passionnante deux agrégés de mathématiques !

Une ultime question se pose. Morguet a souvent succédé à Chattelun : comme censeur à Bayonne, comme proviseur au Lycée Thiers et enfin comme proviseur au Lycée Hoche. Est ce un heureux hasard ou le fait d'une relation amicale entre les deux matheux qui aurait pu naître par exemple sur les bancs d'une classe préparatoire ?

Mes remerciements à Madame Elodie Chattelun
pour le bon accueil fait à mes questions

Jean-Louis Liters